

## ISRAËL

Vendredi 9 janvier 2009

**Récit (4/5)... En marge de la bande de Gaza, où se focalise l'actualité, plongée (début décembre) au cœur des colonies, obstacles à la paix.**

**Demain :**  
Des soldats juifs brisent le silence



# Harcèlement à l'abri des regards

Les zones d'Hébron, où le harcèlement des colons est le plus significatif, sont fermées aux observateurs internationaux.

● Patrick SÉVERIN

«Closed military area». C'est le terme cinglant qu'on s'entend fermement signifier lorsqu'on tente de pénétrer certaines zones d'Hébron que l'armée a fermées aux internationaux. Officiellement, c'est pour notre protection. Officieusement, c'est parce qu'ils reprochent à certains observateurs internationaux d'être ouvertement pro-palestiniens et provocateurs à l'égard des colons. Une autre vérité latente est que nombreux sont ceux qui n'ont pas envie qu'on rende public ce qui se passe dans ces quartiers.

Pour atteindre la propriété d'Hashem, il a donc fallu se cacher. Couper par un cimetière et se glisser dans des jardins privés. Le tout dans un silence inquiet en évitant les tours de guet et les patrouilles. Développer des talents de maquisard pour une visite de courtoisie, c'est aussi ça, Hébron. Lorsqu'on atteint la maison de celui qui nous attend ce matin-là, on comprend vite où on met les pieds. Entre la machine à laver que les colons lui ont un jour lancée de leur balcon et ces vignes qui pendent dans le vide parce qu'elles ont été soigneusement saccagées, on devine le genre de vie que mène notre hôte. «Aujourd'hui, nous n'avons pas d'eau, prévient-il. Le conduit passe par chez mes voisins colons et ils l'ont tranché. Leur manière de fêter avec nous l'Aïd el-Kebir. Je n'ai évidemment pas le droit d'aller le réparer. Je dois attendre que l'armée dé-



Les caravanes de la colonie de Tel Rumeida présentent au quotidien sur la vie de famille d'Hashem.

cide d'intervenir.»

Hashem vit dans le quartier de Tel Rumeida, un des plus anciens d'Hébron. Il raconte. En 1984, dans le but «d'assurer leur protection», l'armée israélienne est venue installer des caravanes sur la rue qui passe juste au-dessus de chez lui. Lorsqu'elle a eu fini d'installer toutes les commodités et protections nécessaires à ce campement improvisé, elle s'est éclipse, laissant la place aux colons. Depuis cette époque, soit 24 ans, Hashem nous dit être harcelé quotidiennement. «Tous les jours, ils nous insultent, nous menacent ou nous jettent des pierres», soupire-t-il. Dans sa voix, des traces de résistance et de résignation se mêlent dans un cocktail de détresse. On perçoit que cette histoire, il l'a déjà racontée des centaines de fois. Qu'il en a un peu marre d'en parler. Mais qu'il se doit d'en par-

ler. Qu'il ne peut de toute façon pas faire autrement. L'ombre des colons pèse sur sa famille jour et nuit. «Il y a peu, nous recevions des amis dans ce salon lorsqu'une femme est descendue de Tel Rumeida. Elle s'est arrêtée à ma fenêtre et nous a insultés. Elle nous a menacés de revenir la prochaine fois avec des hommes pour violer ma femme et mes enfants.» Cette femme est bien connue des militants israéliens de gauche. Ils ont d'ailleurs diffusé une vidéo désormais célèbre où on la voit insultant et provoquant violemment une Palestinienne.

## Bain de bouche aux cailloux

Entre alors le frère d'Hashem. En le saluant, je remarque son bras meurtri. Hashem m'explique : «Il y a quelques années, un soldat israélien l'a forcé à aller décrocher un drapeau palestinien enroulé autour de fils à haute tension au som-

met d'un pylône. Son arme pointée sur mon frère, il lui a dit qu'il le tuerait s'il ne s'exécutait pas. Terrorisé, il a escaladé le pylône avant d'être électrocuté et éjecté à plusieurs mètres.»

Malgré tout ça, Hashem a toujours prôné la lutte non-violente. Aujourd'hui, il dit craindre que les générations futures ne montrent pas la même patience et choisissent d'utiliser la force pour que cessent les injustices.

Par la fenêtre, j'aperçois son neveu qui s'amuse avec d'autres enfants. Il y a deux ans, il était encore gamin lorsqu'il s'est fait casser les dents par un bain de bouche aux graviers. L'œuvre d'une femme colon. Juste comme ça. Parce qu'il était au mauvais endroit au mauvais moment. À cet instant précis, je comprends mieux que jamais et partage les craintes d'Hashem... ■

## REPÈRES

### Colons encouragés

S'il critique parfois ouvertement leur comportement, le gouvernement israélien n'en apporte pas moins son soutien aux colons. La majorité des colonies de Cisjordanie sont considérées comme des zones prioritaires. Ce qui offre à leurs habitants des avantages à la construction mais aussi des avantages fiscaux, en terme de paiement ou d'exonération de l'impôt sur le revenu. Quant aux autorités locales, elles reçoivent des subventions plus importantes que partout ailleurs en Israël.

### Sur le web

Anaële et Roxane sont Belges et travaillent en Cisjordanie. À travers leur blog, elles font part de leur expérience. Lire notamment leur rencontre avec Hashem.

► [voyageenpalestine.blogspot.com/](http://voyageenpalestine.blogspot.com/)

Gosia est Polonaise et observatrice pour l'association EAPPI à Hébron. Son journal de bord permet d'en suivre l'actualité au jour le jour.

► [www.alkhalil-adividedcity.blogspot.com](http://www.alkhalil-adividedcity.blogspot.com)

Les Israéliens de B'Tselem luttent pour la défense des droits de l'Homme dans les territoires occupés palestiniens.

► [www.btselem.org/English/](http://www.btselem.org/English/)

Des anciens soldats israéliens parlent ouvertement des abus en tout genre auxquels ils ont pris part lors de leur service à Hébron.

► [www.breakingthesilence.org.il](http://www.breakingthesilence.org.il)

Le quotidien israélien Haaretz fait figure de référence sur la question des territoires occupés.

► [www.haaretz.com](http://www.haaretz.com)

Entrer les mots «Tel Rumeida» dans You Tube permet de découvrir plusieurs vidéos très éclairantes sur ce qu'est le quotidien à Hébron.

► [www.youtube.com](http://www.youtube.com)

# Vivre dans l'angoisse perpétuelle

## Être Palestinien

à Hébron demande une force de caractère qui permet de résister à toutes sortes d'agressions.

Habiter à Hébron, c'est accepter de vivre en permanence avec la crainte d'être agressé par un colon ou malmené par un soldat.

Depuis des années, Hashem ne peut plus récolter ses olives. Systématiquement, les colons de Tel Rumeida s'arrangent pour l'en-



Une ruelle du centre d'Hébron.

empêcher. Violences sur les ramasseurs ou vols nocturnes, toutes les techniques sont bonnes, même lorsque l'armée est officiellement chargée d'aider Hashem à récolter son bien.

Dans le vieux souk, c'est la même atmosphère pesante. Les rues de la vieille ville sont désormais protégées par des grillages qui font office de plafond protecteur. Les colons qui vivent le long de ces ruelles ayant l'habitude d'y balancer des étages tout ce qui leur passe sous la main. De la poubelle au bloc de béton. Maintenant qu'il y a les grilles, c'est l'huile de cuisine ou l'eau de lessive que les courageux qui s'aventurent risquent de ramasser

sur la tête.

Les objets lancés ne sont finalement pas grand-chose. À partir du moment où bon nombre de colons sont armés, et parfois de fusils d'assaut comme le M-16, ce pourrait être bien pire encore.

Les colons expliquent cet armement spectaculaire par le fait que les centaines de soldats présents ne sont pas suffisantes pour assurer leur protection. «Pourtant, m'explique Hashem, les Palestiniens ne peuvent même pas posséder un couteau. Quand l'armée vient fouiller chez moi, s'ils trouvent ne serait-ce qu'un simple couteau de cuisine, je risque jusqu'à trois ans de prison.»

En rentrant de ma visite, près du

tombeau des Patriarches, je suis arrêté par un checkpoint où le soldat de garde tient quelqu'un en joue. Je ne peux pas voir qui il vise. Je patiente. Il ne décroche pas de sa cible. Que se passe-t-il? Des lanceurs de pierres? Une manifestation? Un début d'émeute?

Je me décide à approcher. Il m'aperçoit et relâche son arme. Un peu fébrile, je demande si j'ai le droit d'avancer. «Bien sûr que tu peux passer», j'arrive à l'angle de la rue. Elle est quasi déserte. Personne sauf un groupe d'enfants palestiniens jouant au ballon...

Au moment de lui tourner le dos pour continuer ma route, je sens pratiquement le bout du canon venir me chatouiller la nuque. ■